QUELQUES MIRACLES PERPETUELS DU SAINT CORAN

(Muhammad Hamidullah)

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَٰنِ الرَّحِيمِ
إِذَا جَاءَ نَصْرُ اللَّهِ وَالْفَتْحُ ①
وَرَأَيْتَ النَّاسَ يَدْخُلُونَ فِي
دِينِ اللَّهِ أَفْوَاجًا ② فَسَبِّحْ بِحَمْدِ
رَبِّكَ وَاسْتَغْفِرْهُ إِنَّهُ كَانَ
تَوَّابًا ③

Que de livres sacrés falsifiés! Que de livres sacrés disparus à jamais. L'histoire des religions nous a montré que de nombreux messages destinés aux enfants d'Adam ont subi le triste sort que l'on sait. Il y a 1400 ans, le coran fut révélé au Prophète de Dieu Mouhammad (P.S.L.) dans une langue pure et inaltérable, et c'est l'arabe. Le dernier des massages nous est parvenu présente de toute modification, de toute falsification. A travers l'histoire, et malgré les vicissitudes de celle-ci, le CORAN est resté intact, vivant et aussi puissant qu'à l'origine. Et ceci est, on ne peut plus miraculeux. Cheikh Hamidoulahi nous explique ici comment le Coran s'est maintenu dans sa pureté originelle et comment la langue arabe reste un choix symbolique pour réveler le Message à l'humanité toute entière.

I – Préserver le Message: l'exemple du Prophète (P.S.L.)

Le Coran est, comme tout le monde le sait, le Livre Saint des Musulmans et ils le croient être la parole de DIEU révélée au Prophète Muhammad béni soit-il, pour guider ceux qui veulent aller vers Lui.

La révélation n'a pas eu lieu en bloc, d'un seul coup, mais fragmentairement, au cours de quelque 23 ans et 5 mois, et c'est le Prophète lui-même qui l'a codifié de la façon suivante:

1. Toutes les fois qu'il recevait la révélation d'un passage coranique, il le récitait d'abord dans une assemblée d'hommes, puis il le répétait dans une assemblée de femmes parmi ses élèves.
2. Comme il ne codifiait pas ces morceaux mécaniquement, mais de façon inspérée, il précisait ou devait prendre place chaque nouveau morceau dans le Coran qui existait déjà: avant quel passage et après quel passage.
3. Puis il le dictait à l'un de ses compagnons lettrés, à la fin de quoi il lui demandait de lire ce qu'il avait noté, (afin de corriger si éventuellement il avait commis quelque faute).
4. On le polycopiait pour que chaque maison de musulmans en eut une copie.
5. Le Prophète (PSL) demandait à ses fidèles d'apprendre par coeur tout ce qu'ils pouvaient des passages du Coran, et de les répéter dans chacune des nombreuses prières quotidiennes, répéter de mémoire et non pas en lisant le texte écrit.
6. Avant l'acte de mémorisation, il fallait lire et relire le texte devant un maître «attitré»: le Prophète lui-même en premier lieu, ensuite celui qui serait autorisé par le Prophète pour cette tâche. Car le texte écrit peut comporter des fautes de copistes. (La méthode continue jusqu'à aujourd'hui chez les Musulmans).
7. Après l'hégire, quand il eut plus de paix et de liberté de mouvements, parce qu'un Etat Islamique fut fondé à Médine, il prit l'habitude chaque année dans le mois de Ramadan, de réciter publiquement et à haute voix la totalité du Coran révélé jusqu'alors. Les Musulmans apportaient leurs copies privées et corrigeaient sur la collation du Prophète. Il fallait reviser le texte à cause des nouvelles révélations reçues durant l'année écoulée: addition de textes, déplacement des passages et des sourates, etc. Dans le dernier Ramadan de sa vie, le Prophète (PSL) le fit par deux fois dans le même mois, et précisa: Gabriel m'a demandé, ainsi, et j'en conclus que ma mission est terminée, et que je vais mourir bientôt.

Quelques semaines seulement après la mort du Prophète (PSL), le Calife Abou Bakr nomma une commission d'experts, pour préparer une copie officielle et définitive, sous forme d'un livre. Une quinzaine d'année plus tard, 'Uthmân, le troisième Calife, commanda de polycopier la copie préparée pour Abou Bakr, les publia dans le vaste état islamique avec la directive de détruire toute copie privée qui contiendrait quelque chose de différent et divergent.

On possède encore trois copies datant de l'époque de 'UTHMAN. Voilà comment le Saint Coran fut codifié et préservé pour parvenir jusqu'à nous.

Le Saint Coran est en langue Arabe, et comportant environ 500 pages, est plus volumineux que le Pentateuque et les 4 Examples réunis. Dans

plus d'un passage, il a lancé un défi: si vous avez des doutes sur son origine divine, fabriquez un autre Coran, même une seule sourate – la plus courte d'entre elles n'a que 3 versets, – semblable à celle du Coran. Il est même allé jusqu'à affirmer: «Si la totalité des humains et des djinns collaboraient pour produire quelque chose de semblable au Coran, ils ne le pourraient pas». Et en fait, depuis 14 siècles et plus qu'existe le défi, personne ne l'a relevé, alors qu'il ne manque pas d'ennemis de l'Islam, depuis les communistes modernes jusqu'aux fidèles des anciennes religions, dans les 4 coins du monde.

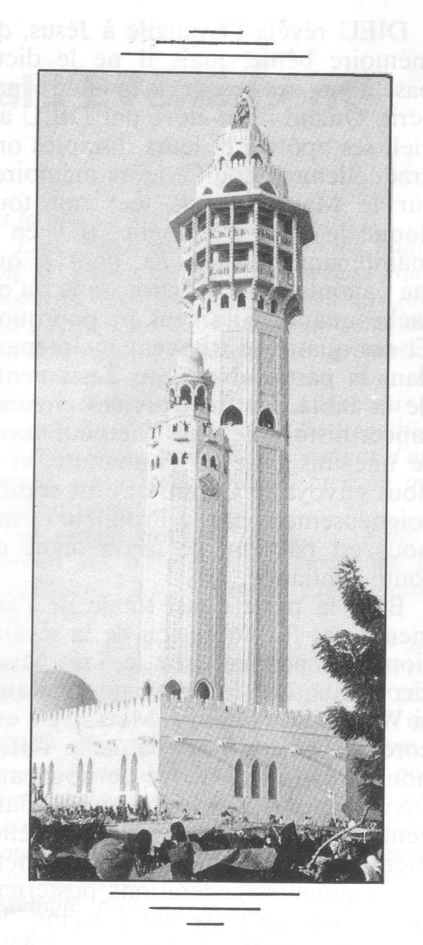
En quoi consiste-t-il, ce défi? Il ne doit pas s'agir d'écrire quelque chose en langue arabe, car on ne peut pas demander aux non-arabes de produire un texte en arabe. Le défi n'est pas limité aux non-Musulmans arabophones, mais à la totalité des hommes et des djinns!

Le Coran ne précise pas lui-même sous quel aspect il l'entend. Donc il s'agit de tous les aspects possibles, illimités qu'ils puissent être. Je me propose de parler ici de deux de ses aspects, découverts récemment et auxquels nos ancêtres ne semblent pas avoir pensé:

A) LA MUSICALITE DE LA PROSE DU SAINT CORAN

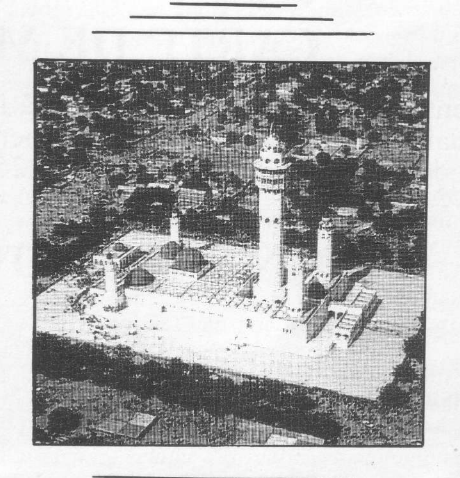
Le Coran est en prose, et non point en poésie. Les poèmes, dans n'importe quelle langue, sont mesurés, rythmés, quelque chose qui n'existe pas dans la prose de ces langues.

Le monde musulman vient de subir une grande perte dans la mort de Monsieur Abdallah Gilles Gilbert, un Français, pas très âgé. On dirait qu'il est un musicien né. On ne peut pas être d'accord avec sa thèse, mais on ne peut pas mettre en doute la sincérité de sa conviction. Je l'ai connu la première fois à Istanbul, il y a quelques 30 ans. Depuis peu, il avait embrassé l'Islam. Pour lui, la musique était la chose la plus importante dans la civilisation humaine, et elle est le critère de la culture d'un peuple, même d'un individu. Ce fut cet «adorateur» de la musique, et sans changer aucunement ses avis, qui avait tout à coup embrassé l'Islam, et commencé à pratiquer ses lourdes prescriptions de la vie quotidienne ; et pour lui, réciter le Coran n'était pas chose seulement recommandée, mais obligatoire, parce que c'était le Coran qui l'avait bouleversé, transformé. Il avait appris l'alphabet arabe, portait toujours dans sa poche une copie du Coran de petit format, et le récitait apprenant même quelques sourates par coeur.



Minaret de la grande Mosquée de Touba

Mais pourquoi tout cela? Il me dit qu'un jour il a entendu un qâri psalmodier un passage du Coran. Cela lui plut tellement – parce que musique nouveau genre! – qu'il ne dédaigna pas d'y prêter oreille d'autres fois, toutes les fois que l'occasion se présentait, et il chercha même les occasions de l'écouter. Son intérêt grandit quand il apprit qu'il ne s'agissait point de poésie, mais que la totalité du Coran ne comporte que la prose! Il commença à méditer. Il se dit: les poèmes sont rythmés et mesurés dans



toutes les langues, anciennes ou modernes, mais jamais la prose; comment ça se fait que la prose du Coran – à l'exclusion des autres textes en prose dans la même langue arabe – soit tellement mesurée que si l'on en supprimait un seul mot, une seule lettre d'un mot, cela ne marcherait plus? Est-ce parce que c'est la parole de Dieu, comme prètendent les Musulmans? Plus il y médita, plus il en fut convaincu, et il finit par embrasser l'Islam, à l'étonnement de sa famille et de ses amis!

N'étant pas un musicien moi-même, je ne pus l'apprécier, même si je fus émerveillé en tant que Musulman.

On se rencontrait souvent à Istambul, et voilà qu'un jour il est venu me chercher à l'université, et il me parut perplexe, déprimé, nerveux à l'extrème. Il s'expliqua immédiatement: «Je crois que nos ancêtres (musulmans) ont perdu quelque passage du Coran, qui y manque maintenant! «– Qu'est-ce que vous entendez par là?» – «Il y a une sourate vers la fin du Coran, la sourate 110 plus précisément, et là le texte est impossible. J'ai vérifié plusieurs éditions, et toutes portent le même texte défectueux que voici:

(2) ...fî dîni 'llâhi afwâjâ.

(3) Fassabbih bihamdi rabbika...

Musicalement c'est impossible: on ne peut pas faire la pause sur le mot «afwâjâ». Il y manque quelque chose. Voilà ce que je cherche!»

Ma petite connaissance de l'art de la psalmodie coranique me suggéra la réponse, et je dis: Non, on ne récite pas ainsi; il faut au contraire dire: «...afwâjan-v-fasabbih...» Il faut faire la pause sur le mot **fasabbih** du verset 3, et non sur le **afwâjâ** du 2ème verset de cette sourate, puis il faut reprendre: **fassabbih bi hamdi rabbika** etc.

Mr 'Abdallah se rétablit immédiatement, et dit: Ah, si c'est vraiment ainsi, ça va parfaitement bien, je renouvelle ma foi!

N'est-ce pas que c'est un nouveau miracle du Saint Coran?

Ceux qui ne connaissent pas les choses techniques de la musique, s'ils me demandaient: Mais pourquoi il ne faut pas faire la pause sur le dernier mot du verset, sur le mot afwâjâ, qui pourtant est en harmonie avec le dernier mot du verset 3, à savoir «tauwâbâ»? Je répondrais que les récitateurs du Saint Coran ont dû sacrifier le rythme à la grammaire Pensez-y dans la traduction Française.

(1) Lorsque vient le secours de Dieu ainsi que la victoire,

(2) Et que tu vois les gens entrer dans la religion de DIEU par légions (afwâjâ),

(3) Alors chante pureté de ton Seigneur (fasabbih)...

La phrase n'est pas complète à la fin du 2e verset, et il y manque un complément: «...quand tu vois que les gens entrent dans la religion de DIEU», quoi alors? N'est-ce pas qu'il faut compléter la phrase en disant «alors chante pureté de ton Seigneur»?

Dans les éditions soignées du Saint Coran, il y a toujours des signes pour indiquer, entre autres choses, où il faut faire une pause et où il ne faut point, et cette dernière indication est marquée par un petit «lâ», qui veut dire: «non». Pour justification, je me permets de reproduire la passage en question d'après une édition «tajwîdî, réalisée au Pakistan:

B) LA STABILITE DE LA LANGUE ARABE

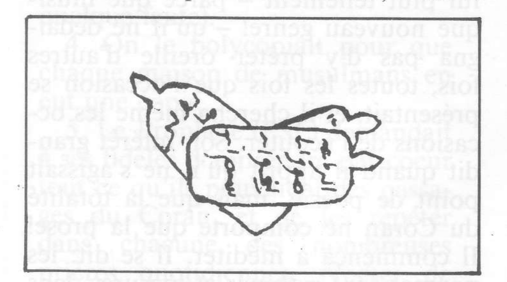
DIEU est plus miséricordieux que tous les (autres) miséricordieux, de mémoire bénie «arham ar-râhîmî». Il avait révélé un Livre à Adam, qui n'est pas parvenu jusqu'à nous (est-ce parce que l'homme n'avait pas encore inventé l'écriture). Des prophètes postérieurs, on ne possède bénis soient-ils que de très courts fragments des livres d'Enoch, de Noë et d'Abraham – et de Zoroastre si l'on peut le reconnaître comme tel parce qu'il est le fondateur de la religion des **Majous** reconnue par le Coran, – et aujourd'hui nous ne parlerons pas des religions de l'Inde: Hindouisme et Bouddhisme.

Quant à la Thora de Moïse de mémoire bénie, elle fut anéantie par Nebukhodonosser jusqu'à la dernière copie. Restaurée miraculeusement par le prophète Esdras, elle fut deux autres fois détruite par Titus et Antiochus, deux Romains. Sur quoi se base la copie en usage actuellement? on ne sait pas.

DIEU révéla l'Evangile à Jésus, de mémoire bénie, mais il ne le dicta pas, à ses scribes pour le metre par écrit. Quand il fut élevé par DIEU au ciel, ses apôtres et leurs disciples ont graduellement codifié leurs mémoires sur le Maître, et ils leur ont tous donné le nom d'Evangile. Il y en a maintenant plus de 70, dont 4 ont été canonisés par l'Eglise, sans qu'on sache quand, comment ni pourquoi. Et ces quatre se trouvent maintenant dans la partie «Nouveau Testament» de la Bible. Ce fut dans ces circonstances historiques que Dieu eut encore une fois pitié de l'humanité, et il nous envoya le Coran, qui fut codifié soigneusement par le Prophète et qui nous est parvenu de façon digne de toute confiance.

Bref, la perte quasi totale de l'ancien Livre fut l'occasion de la révélation d'un nouveau par le Très Miséricordieux, que le Coran nomme aussi Wadoud, «Amour». Mais il y a encore une raison pour laquelle DIEU nous a toujours envoyé de nouveaux Livres. C'est que les langues changent continuellement, et graduellement elles deviennent incompréhensibles pour les générations postérieures. Prenez un texte d'il y a cinq siècles par exemple, de Français, d'Allemand, d'Anglais, de Russe, ceux qui parlent ces langues aujourd'hui ne parviennent pas à comprendre ces textes de leur propre langue.

Seule exception du monde, c'est la





langue arabe, dépositaire du Saint Coran. Depuis 14 siècles, ni la grammaire, ni son vocabulaire, ni son orthographe, ni même sa prononciation n'ont en rien changé. La langue du Saint Coran et celle qu'emploient les radios, les journaux, les livres arabes sont exactement les mêmes. Si le Saint Prophète (PSL) était en vie aujourd'hui, il les comprendrait aussi bien que les Arabophones nos contemporains. Cela parce que c'est la même langue sans absolument aucun changement.

Cette stabilité de la langue arabe fait que DIEU n'a pas besoin d'envoyer un nouveau prophète, ni un nouveau livre dans la langue vivante, car l'ancienne langue arabe est toujours vivante, et autant qu'elle l'était il y a 14 siècles, du temps du Prophète de l'Islam.

La stabilité de la langue du Coran, à côté de l'intégrité de son texte, est la preuve que le Coran n'est pas pour le passé seulement, il l'est pour le présent et pous l'avenir, pour aussi longtemps que cette langue restera inchangée chez les Arabophones.

Le Saint Coran est un miracle, dont certains aspects ont été observés par les contemporains du Saint Prophète (PSL), sans que ceux-là s'épuisent, et il y en a qui se dévoilent maintenant, et peut-être il y en aura d'autres dans nos générations postérieures. DIEU seul mérite les louanges.

Le Professeur HAMIDULLAH

CARTE DE MEMBRE

Le Mouvement islamique des Mourides met à la disposition de tous ceux qui souhaitent l'aider dans son action des cartes de membres. Pour en bénéficier, il suffit de remplir cette demande et nous envoyer 50 F (2500 CFA) et deux photos d'identité

DEMANDE DE CARTE DE MEMBRE

Nom ....

PRENOM ....

Date de Naissance ....

Profession ....

Adresse ....

Tél. ....